SESSION 2020
Nouvelle-Calédonie

BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE
A1 - E1 FRANÇAIS ÉCRIT

Série : STAV

Durée : 180 minutes

Matériel(s) et document(s) autorisé(s) : **Aucun**

Le sujet comporte 6 pages.

I - QUESTIONS DE COMPRÉHENSION	**8 points**
II - ARGUMENTATION : <u>au choix</u> du candidat, essai ou écriture d'invention	**8 points**
III - EXPRESSION ÉCRITE	**4 points**

SUJET

Le sujet comporte trois textes et des questions.

Texte 1 : Arthur RIMBAUD, *Poésies*, 1870

Texte 2 : Henri ALAIN-FOURNIER, *Le Grand Meaulnes*, 1913

Texte 3 : Jules VALLÈS, *Le bachelier*, 1881

TEXTE 1

Roman

I

On n'est pas sérieux, quand on a dix-sept ans.
– Un beau soir, foin des bocks et de la limonade (1),
Des cafés tapageurs aux lustres éclatants !
– On va sous les tilleuls verts de la promenade.

Les tilleuls sentent bon dans les bons soirs de juin !
L'air est parfois si doux, qu'on ferme la paupière ;
Le vent chargé de bruits, – la ville n'est pas loin, –
A des parfums de vigne et des parfums de bière...

II

– Voilà qu'on aperçoit un tout petit chiffon
D'azur sombre, encadré d'une petite branche,
Piqué d'une mauvaise étoile, qui se fond
Avec de doux frissons, petite et toute blanche...

Nuit de juin ! Dix-sept ans ! – On se laisse griser.
La sève est du champagne et vous monte à la tête...
On divague ; on se sent aux lèvres un baiser
Qui palpite là, comme une petite bête...

TEXTE 1 (suite)

III

Le cœur fou Robinsonne (2) à travers les romans,
– Lorsque, dans la clarté d'un pâle réverbère,
Passe une demoiselle aux petits airs charmants,
Sous l'ombre du faux col effrayant de son père...

Et, comme elle vous trouve immensément naïf,
Tout en faisant trotter ses petites bottines,
Elle se tourne, alerte et d'un mouvement vif...
– Sur vos lèvres alors meurent les cavatines (3)...

IV

Vous êtes amoureux. Loué jusqu'au mois d'août.
Vous êtes amoureux. – Vos sonnets La font rire.
Tous vos amis s'en vont, vous êtes mauvais goût.
– Puis l'adorée, un soir, a daigné vous écrire ! ...

– Ce soir-là,... – vous rentrez aux cafés éclatants,
Vous demandez des bocks ou de la limonade...
– On n'est pas sérieux, quand on a dix-sept ans
Et qu'on a des tilleuls verts sur la promenade.

Arthur RIMBAUD, *Poésies*, 1870

(1) foin des bocks et de la limonade : le poète dit son dégoût de la bière et de la limonade

(2) Robinsonne : (néologisme) vagabonde

(3) cavatines : pièces vocales assez brèves dans un opéra

TEXTE 2

Au cours d'une escapade, le jeune Augustin Meaulnes se retrouve dans une fête étrange sur une île au milieu d'un étang.

On aborda devant un bois de sapins. Sur le débarcadère, les passagers durent attendre un instant, serrés les uns contre les autres, qu'un des bateliers eût ouvert le cadenas de la barrière... Avec quel émoi, Meaulnes se rappelait dans la suite, cette minute où, sur le bord de l'étang, il avait eu très près du sien le visage désormais perdu de la jeune fille ! Il avait regardé ce profil si pur, de tous ses yeux, jusqu'à ce qu'ils fussent près de s'emplir de larmes. Et il se rappelait avoir vu, comme un secret délicat qu'elle lui eût confié, un peu de poudre restée sur sa joue...

À terre, tout s'arrangea comme dans un rêve. Tandis que les enfants couraient avec des cris de joie, que des groupes se formaient et s'éparpillaient à travers bois, Meaulnes s'avança dans une allée où, dix pas devant lui, marchait la jeune fille. Il se trouva près d'elle sans avoir eu le temps de réfléchir :

« Vous êtes belle », dit-il simplement.

Mais elle hâta le pas et, sans répondre, prit une allée transversale. D'autres promeneurs couraient, jouaient à travers les avenues, chacun errant à sa guise, conduit seulement par sa libre fantaisie. Le jeune homme se reprocha vivement ce qu'il appelait sa balourdise (1), sa grossièreté, sa sottise. Il errait au hasard, persuadé qu'il ne reverrait plus cette gracieuse créature, lorsqu'il l'aperçut soudain venant à sa rencontre et forcée de passer près de lui dans l'étroit sentier. Elle écartait de ses deux mains nues les plis de son grand manteau. Elle avait des souliers noirs très découverts. Ses chevilles étaient si fines qu'elles pliaient par instants et qu'on craignait de les voir se briser.

Cette fois, le jeune homme salua, en disant très bas :

« Voulez-vous me pardonner ?

– Je vous pardonne, dit-elle gravement. Mais il faut que je rejoigne les enfants, puisqu'ils sont les maîtres aujourd'hui. Adieu. »

Augustin la supplia de rester un instant encore. Il lui parlait avec gaucherie, mais d'un ton si troublé, si plein de désarroi, qu'elle marcha plus lentement et l'écouta.

« Je ne sais même pas qui vous êtes », dit-elle enfin.

Henri ALAIN-FOURNIER, *Le Grand Meaulnes*, 1913, 1ère partie

(1) balourdise : maladresse

TEXTE 3

Mon passé se colle à moi comme l'emplâtre d'une plaie. Je tourne et retourne dans le cercle bête où s'est écoulée une partie de ma jeunesse.

Le vieux collège me menace encore de sa silhouette lugubre, de son silence monacal.

Je ne puis entrer dans la ruelle qui longe ses murailles, sans me rappeler les années affreuses, où, quatre fois par jour, je montais ou descendais ce chemin, pavé de pierres pointues qui avaient la barbe verte. Au milieu, quand il pleuvait, courait un flot vaseux qui entraînait des pourritures.

En été, il y faisait bon, quelquefois ; mais mon père me disait: « Repasse ta leçon », et je n'avais pas même la joie de renifler l'air pur, de regarder se balancer les arbres de la grande cour, troués par le soleil et fourmillant d'oiseaux.

Au coude, à l'endroit où la ruelle tournait, se trouvait une maison garnie de fleurs aux croisées et qui montrait, à dix heures, une de ses chambres ouvertes au frais, toute gaie et bien vivante.

Mais il était défendu de s'arrêter pour voir, parce que, paraît-il, cette maison était le lit d'un ménage immoral, où l'homme et la femme se couraient après pour s'embrasser. J'avais risqué un œil deux ou trois fois ; ma mère m'avait surpris et retiré brusquement en arrière comme si j'allais tomber dans un trou.

Une vieille dame qu'elle connaissait et qui demeurait en face avait été chargée de l'avertir.

« Si Jacques regarde, vous me le direz ».

Jules VALLÈS, *Le bachelier,* 1881

Chapitre XIV

I. QUESTIONS DE COMPRÉHENSION (8 points)

Cette partie appelle des réponses précises et rédigées.

1.Textes 1 et 2 (5 points)

Comparez la manière dont sont présentées les rencontres amoureuses des deux jeunes hommes (le poète et Meaulnes) : quelles ressemblances et quelles différences présentent-elles ?
Vous répondrez en vous appuyant sur des éléments précis des textes.

2.Texte 3 (3 points)

Quel regard le narrateur porte-t-il sur sa jeunesse ?
Vous justifierez votre réponse par l'analyse d'au moins deux procédés d'écriture.

II. ARGUMENTATION (8 points)

Vous traiterez, au choix, l'un des deux sujets suivants :

Essai

L'art et la littérature sont-ils toujours inspirés d'expériences vécues ?

Vous rédigerez un développement argumenté et structuré de deux pages minimum, en vous appuyant obligatoirement sur les textes des corpus, les œuvres étudiées en classe, vos lectures personnelles et votre expérience de spectateur.

OU

Écriture d'invention

Le narrateur du texte 3 est devenu adulte et père de famille. Il écrit à ses parents une lettre dans laquelle il défend une éducation différente de celle qu'il a reçue.

Vous rédigerez cette lettre de deux pages environ en adoptant le ou les registre(s) adapté(s) à la situation et au propos.

III- EXPRESSION *(4 points)*

Sur l'ensemble de la copie.